

Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern
Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern
Band: - (1905)
Heft: 1591-1608

Artikel: Sur l'hyperbole d'Apollonius
Autor: Droz-Farny, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-319155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A. Droz-Farny (Porrentruy).

Sur l'hyperbole d'Apollonius.

Notes géométriques

I.

On sait que, dans les sections coniques, le problème des normales est résolu par l'intersection d'une hyperbole équilatère, l'hyperbole d'Apollonius, avec la conique donnée. Dans la question 2245 de l'Intermédiaire des Mathématiciens, (année 1901, page 309) Monsieur H. Brocard, l'éminent géomètre français propose la recherche des points importants de cette hyperbole. Ces notes géométriques ont pour but de développer la question posée par M^r Brocard. Dans ce qui suit, nous nous occuperons surtout des coniques à centre. Mais, sauf de légères corrections, les propriétés énoncées sont valables aussi pour la parabole.

Si d'un point fixe P, on abaisse des perpendiculaires, sur les tangentes d'une conique, et que l'on prenne le point d'intersection de cette droite avec le diamètre de la conique passant par le point de contact de la tangente, le lieu de ce point sera une hyperbole équilatère, *l'hyperbole d'Apollonius* (Chasles, Sections coniques, page 142).

Supposons d'abord, une conique à centre.

La perpendiculaire abaissée de P, sur une tangente t est aussi perpendiculaire sur le diamètre A qui lui est parallèle. Le diamètre A', passant par le point de contact de t est le conjugué de A.

Or le faisceau des diamètres A' est homographique à celui des diamètres A. Le faisceau des perpendiculaires abaissées de P étant homographique au faisceau A, le sera aussi au faisceau A'

et les points d'intersection de leurs rayons homologues sera une conique passant par P, et par le centre O, de la conique considérée.

Si le diamètre A est un des axes de la conique, A' sera le second axe. Dans ces deux cas, le rayon du faisceau P, est parallèle à son homologue A'. Deux des points d'intersection coïncident donc avec les points infinis des axes.

La conique est une hyperbole ayant ses asymptotes parallèles aux axes de la conique donnée.

Soit maintenant une normale, menée de P, à la conique. Cette droite étant perpendiculaire sur la tangente, au point où elle rencontre la conique, coupe directement en ce point, le diamètre au point de contact. Donc ce point appartient à l'hyperbole, qui passe ainsi, par les quatre pieds des normales, abaissées du point fixe P, sur la courbe.

Considérée, comme appartenant à l'un des faisceaux, la droite OP aura un rayon homologue dans le second faisceau, qui sera, d'après une proposition connue, la tangente à l'hyperbole au centre du faisceau. Il en résulte :

- a) *La perpendiculaire abaissée de P, sur le diamètre conjugué à OP, est la tangente en P à l'hyperbole ;*
- b) *Le diamètre conjugué à celui qui en O, est perpendiculaire à OP, est la tangente en O, à notre courbe.*

Si le point donné est situé sur un des axes de la conique, l'hyperbole se décompose suivant deux droites orthogonales, dont l'une coïncide avec l'axe lui même.

La seconde droite se construit aisément, au moyen d'un couple de diamètres conjugués.

Voici une démonstration élémentaire de cette dernière propriété, qui nous permettra de fixer la position de cette droite.

Soit sur le grand axe OA d'une ellipse, un point P donné ; posons $OP = d$; soient en outre, α et β , les angles que forment avec OA, deux diamètres conjugués OA' et OB'.

La perpendiculaire abaissée de P sur OA' coupe OB' en un point C appartenant à l'hyperbole d'Apollonius du point P. Abaissons de C, la perpendiculaire CD sur OA, on aura :

$$\operatorname{tg} \alpha = -\operatorname{ctg} \text{CPD} = -\frac{\text{PD}}{\text{DC}}$$

$$\operatorname{tg} \beta = \operatorname{tg} \cdot \text{DOC} = \frac{\text{DC}}{\text{OD}}$$

Par multiplication $\operatorname{tg} \alpha \cdot \operatorname{tg} \beta = -\frac{\text{PD}}{\text{OD}}$

Or, on sait que $\operatorname{tg} \alpha \cdot \operatorname{tg} \beta = -\frac{b^2}{a^2}$.

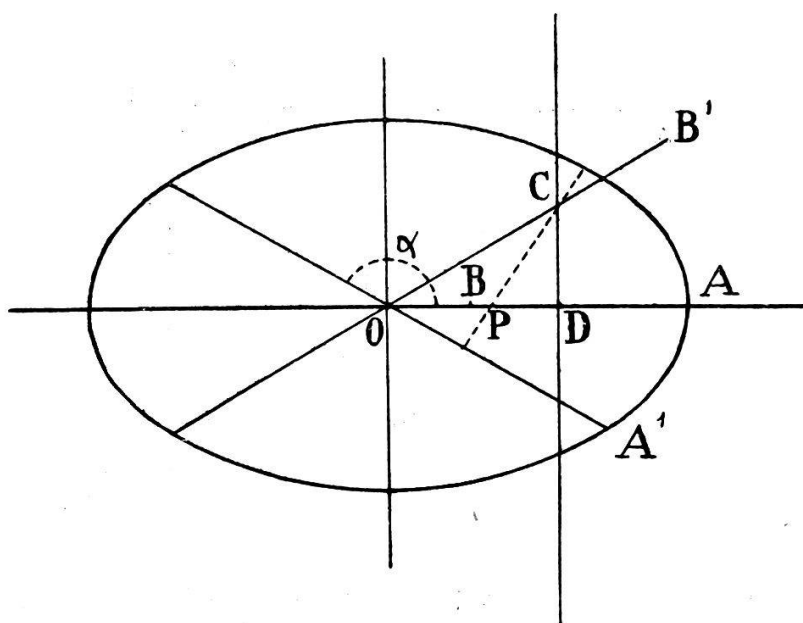


Fig. 1.

Donc $\frac{\text{PD}}{\text{OD}} = \frac{b^2}{a^2}$ et en posant: $\text{OD} = z$

$$z = \frac{a^2 d}{b^2}.$$

Le point D est fixe et l'hyperbole en question se compose bien du grand axe et de la droite DC, qu'il serait facile de construire, au moyen de la relation précédente. Démonstrations analogues, si le point P est situé sur le petit axe de l'ellipse ou sur un des axes d'une hyperbole. Comme application, demandons nous, d'abaisser d'un point P, situé sur le grand axe d'une ellipse, donnée par ses axes, AA' et BB', les normales à la courbe,

à l'infini de l'axe, les deux courbes se coupent encore en trois points; il en résulte que d'un point P on peut mener trois normales à la parabole.

Remarque : Voir pour le centre de l'hyperbole d'Apollonius, l'article intéressant de B. Niewenglowsky dans le journal de mathématiques spéciales de G. de Longchamps, année 1884, page 78.

II.

Du point P comme centre, décrivons une circonférence de rayon quelconque, qui coupe la conique aux points A, B, C, D .

Considérons la corde AB et soit J son point milieu. Le diamètre OJ de la conique est le conjugué du diamètre parallèle à AB et comme PJ est perpendiculaire à AB , il en résulte que le point J appartient à l'hyperbole d'Apollonius du point P .

Soient E, F, G les points de coupe des diagonales et des paires de côtés opposés du quadrilatère $ABCD$. EFG est le triangle conjugué à l'ellipse et au cercle. L'une de ces courbes étant un cercle, le triangle EFG a le centre P comme orthocentre.

E étant le pôle de FG par rapport à la conique, le diamètre OE est conjugué à la direction FG et comme PE est perpendiculaire à FG , E est de nouveau un point de notre hyperbole. On a donc le théorème suivant:

Si d'un point P comme centre et avec un rayon quelconque, on décrit une circonférence, qui coupe une conique à centre, en 4 points, les 6 points milieux des cordes d'intersection et les 3 sommets du triangle polaire commun aux deux courbes sont 9 points de l'hyperbole du point P .

Les trois droites qui joignent les points milieux des paires de côtés opposés du quadrilatère $ABCD$ se croisent au centre de l'hyperbole.

Pour chaque valeur nouvelle du rayon, on obtient ainsi 9 points nouveaux de la courbe.

Des développements précédents, on peut déduire une propriété intéressante des triangles EFG .

Les 4 points $EFGP$ constituent un quadruple orthocentrique inscrit dans l'hyperbole; donc la circonférence EFG passe par

le point fixe P' diamétralement opposé à P sur l'hyperbole. Le triangle EFG étant conjugué à la conique, d'après un théorème connu de Faure, sa circonférence circonscrite coupe orthogonalement la circonférence de Monge de la conique. Le cercle EFG passera donc par un deuxième point fixe II , le conjugué harmonique de P' par rapport aux extrémités du diamètre $P'O$ du cercle orthotomique considéré. Les côtés du triangle EFG sont donc les cordes d'intersection d'une hyperbole fixe avec les cercles d'un faisceau ayant un de ses centres sur l'hyperbole.

Ils enveloppent par conséquent une conique qui doit être une parabole car le cercle singulier du faisceau est constitué par la droite $P'II$ et la droite infinie.

Or cette dernière étant une corde commune à l'hyperbole et au cercle, est une tangente à la conique qui est donc bien une parabole.

III.

Dans le journal de mathématiques spéciales de M^r G. de Longchamps, année 1892, Monsieur Ch. Michel a proposé, sous le numéro 352, l'intéressante question suivante :

On donne une ellipse, un point P qu'on joint aux foyers. Démontrez que les centres des sécantes communes au système des 2 droites ainsi obtenues et à l'ellipse sont sur l'hyperbole d'Apollonius du point P .

Soient P_1 et P_2 les centres des paires de sécantes communes. Ces 2 points appartiennent à la polaire de P par rapport à la conique. Le faisceau $P (F_1 P_1 F_2 P_2)$ est donc harmonique. Si PT_1 , et PT_2 sont les deux tangentes menées de P à la conique, il en est de même du faisceau $P (T_1 P_1 T_2 P_2)$.

Les rayons PP_1 et PP_2 sont donc les rayons doubles du faisceau en involution PT_1, PF_1, PT_2, PF_2 . Or d'après un théorème connu de Poncelet, ce faisceau est isogonal, donc les droites PP_1 , et PP_2 , sont orthogonales en P .

La perpendiculaire abaissée de P_1 sur sa polaire PP_2 passe par P , donc P_1 et de même P_2 appartiennent à l'hyperbole d'Apollonius de P .

Dans le volume de 1894, du même journal, M^r Ch. Michel a indiqué la belle généralisation de son théorème :

On mène d'un point P, les faisceaux de tangentes à une famille de coniques homofocales. Les centres des sécantes communes à ces faisceaux de tangentes et à une conique fixe C du système sont sur l'hyperbole d'Apollonius de P relativement à la conique C.

IV.

Il y a une dizaine d'années environ, j'ai communiqué à plusieurs collègues et amis une proposition valable pour toutes les coniques et qui depuis a été reproduite dans quelques revues.

Elle n'est qu'un cas particulier d'une proposition très générale que j'énoncerai dans l'article 5.

Soit F, un foyer d'une conique quelconque et Δ sa directrice correspondante. La droite PF rencontre Δ en un point A, qui appartient à l'hyperbole d'Apollonius du point P.

Supposons par exemple une ellipse. La polaire de A est a perpendiculaire élevée en F sur PA, et qui rencontre Δ en H. Or le diamètre conjugué de OA est parallèle à FH donc perpendiculaire aussi sur PA d'où le théorème. Le théorème précédent fournit la solution immédiate de l'exercice 11 énoncé par Monsieur Duporcq dans son si intéressant ouvrage : Premiers principes de géométrie moderne.

La droite qui joint un point de l'axe non focal d'une conique à un foyer coupe la directrice correspondante au même point que la droite qui joint les pieds des normales menées du point considéré à la conique.

V.

Grâce aux deux foyers, d'une conique à centre, le théorème du numéro IV fournit deux nouveaux points de l'hyperbole situés sur les directrices de la conique donnée. Depuis quelque temps, je suis parvenu à l'intéressante généralisation suivante, qui augmente à l'infini le nombre des points connus :

Soit sur l'axe focal, le point A, d'abscisse $x = \pm \frac{a^n}{c^{n-1}}$;

la droite PA rencontre la droite fixe $x = \pm \frac{a^{n+2}}{c^{n+1}}$ en un point de l'hyperbole d'Apollonius. Les foyers, les extrémités de l'axe

focal, les pieds des directrices sont des points A pour les valeurs,

$$n = 0, = 1, = 2$$

ainsi que me l'a fait remarquer M. H. Brocard, il existe une propriété analogue pour les points de l'axe des y.

Soit sur cet axe, le point A, d'ordonnée $y = \pm \frac{b^n}{c^{n-1}}$; PA rencontre la droite fixe $y = \pm \frac{b^{n+2}}{c^{n+1}}$ en un point de l'hyperbole d'Apollonius.

La démonstration, soit géométrique, soit analytique de ce théorème ne présente aucune difficulté.

Pour la démonstration géométrique, il suffit de constater que le faisceau des rayons PA est homographique à celui des droites fixes; le lieu des points d'intersection des rayons homologues est une hyperbole équilatère qui a, avec l'hyperbole d'Apollonius de P, cinq points en commun; P, les points à l'infini et les deux points sur PF et PF' de l'article précédent et coïncide donc avec elle.
